

Teilhard de Chardin, maître spirituel

par Richard BRÜCHSEL s.j.,* Berne

Dans la famille Teilhard de Chardin, le 1^{er} mai 1881, naissait à Orcines, dans le Puy-de-Dôme, un garçon, Pierre, quatrième de onze enfants, futur scientifique de renommée mondiale et mystique dont l'œuvre principale, «Le Milieu Divin»,¹ est un classique de la littérature spirituelle. Un de ses grands mérites a été de découvrir, à partir de sa propre expérience spirituelle et de ses études scientifiques, la cohérence entre le Christ et l'univers, et la convergence du monde vers l'Unité. Une spiritualité très actuelle.

L'amour de Pierre Teilhard pour la terre, expression d'un profond sentiment de participation à tout ce qui l'entourait, l'a amené à étudier la géologie auprès d'Emile Haug et la paléontologie chez le célèbre Marcellin Boule, au Musée d'histoire naturelle à Paris. Il appelait ce sentiment le *sens cosmique*. Les pierres qu'il cherchait, les insectes et les plantes rares qu'il découvrait au cours de ses expéditions de jeunesse, toute la nature éveillaient en lui un sentiment, une intelligence et un appétit pour le grand cosmos. Ce *sens cosmique* lui faisait prendre conscience qu'il était un élément d'un Tout, et l'entraînait vers quelque mystérieux absolu.

«Hier, exquise journée de printemps - la première. Je suis allé, en suivant la chaussée-boyau, à la Briquetterie, vers Nieuwendamm. A perte de vue, vers Ostende, vers St-Georges, le schorre s'étendait, infiniment uni, infiniment calme, infiniment baigné de lumière pure. Les nappes d'eau douce dormaient, reflétant un ciel de perle. Et puis, un peu plus tard, le soleil a commencé à se dissoudre dans l'or, au-dessus des ruines de Nieuport, à l'ombre

d'un gros nuage violet. En voyant une telle physionomie à la terre, comment ne pas être tenté de *lui chercher une âme...*»²

Le Christ, âme du monde

C'est certainement à cause de ce mysticisme naturel que ce *physicos*, destiné à une grande carrière scientifique, s'est décidé à devenir jésuite. Comme tel, il devait pratiquer deux fois - au début et à la fin de ses études - les Exercices spirituels de saint Ignace. La ligne dorsale de ces Exercices est une prière pour demander à Dieu la grâce de diriger vers lui l'intention de sa vie. Cette prière se fait avant chaque méditation. Comme saint Ignace prévoit cinq méditations par jour pendant 30 jours, cette prière est répétée 150 fois. Son but est de rendre le retraitant indifférent envers le monde, non par mépris du monde, mais pour devenir libre à son égard et être capable de mieux choisir ce qui sert Dieu.

* Le Père Richard Brüchsel est un spécialiste reconnu de la pensée de Teilhard de Chardin.

En retraitant appliqué, le jeune Teilhard, après mûre réflexion, a proposé à son maître des novices de renoncer à ses projets scientifiques pour se vouer uniquement aux choses surnaturelles et ainsi servir le Christ dans son Eglise. Le maître des novices, le Père Troussard, s'est opposé à cette résolution, expliquant à Teilhard «que le Dieu de la Croix attendait l'expansion *naturelle* de {son} être aussi bien que sa sanctification - sans {lui} expliquer comment ni pourquoi.»³

Suite à cet avertissement, Teilhard a identifié ce mystérieux absolu - que son sens cosmique lui faisait pressentir comme l'âme du monde - avec le Christ. Le Verbe de Dieu, qui a créé le monde et s'est uni à l'humanité de Jésus pour élever les humains et leur donner une espérance, ne devrait-il pas rayonner à travers cette humanité ressuscitée jusqu'aux confins du cosmos entier, qui est son œuvre, et l'illuminer comme une âme ?

Pour Teilhard, la vérité d'une hypothèse se vérifiait à sa fécondité et à sa cohérence. Il constatait que l'identification du Christ avec l'absolu du cosmos l'encourageait à poursuivre ses recherches scientifiques. Même s'il ne pouvait pas encore voir la cohérence entre le Christ et le monde, il sentait que ses recherches étaient dirigées vers le service du Christ et qu'elles ne constituaient donc pas un obstacle dont il fallait se libérer. «La lumière, autrefois, faisait étinceler pour moi toute la surface des choses, et je jouissais immédiatement de tout. Maintenant, elle s'est comme enfoncée. (...) Ce que j'aime ne se voit plus.»⁴ La lumière du Christ remplaçait la lumière du soleil. L'identification était donc féconde.

Pour résumer cette première étape de la spiritualité teilhardienne, disons qu'il s'agit d'introduire le Christ dans sa propre situation existentielle - qui est d'ailleurs une partie de la situation du monde contemporain - et la lui offrir en attendant et en espérant quelque lumière de sa part. Pour

Teilhard, ce geste d'offrande est l'application et le prolongement du geste d'offrande de l'Eucharistie.

La grande tâche que Teilhard devait encore accomplir consistait à découvrir la cohérence entre le monde et le Christ, pour justifier son universalité. Comment y est-il parvenu ? Après son noviciat, le jeune jésuite a d'abord reçu une formation philosophique. Ensuite, il a enseigné durant trois ans la physique et la chimie dans un collège du Caire. Là, des expéditions dans les déserts d'Egypte lui ont permis d'élargir sa vision du monde, conçu jusqu'alors comme une entité statique. Cela devait changer lors de ses études de théologie à Hastings, en Angleterre, de 1908 à 1912. Au cours de son temps libre, il eut l'occasion non seulement d'étudier l'histoire naturelle au Musée de London-Kensington, mais de découvrir lui-même des fossiles. Et surtout, il lut *L'Evolution créatrice* de Henri Bergson. «C'est au cours de mes années de théologie, à Hastings, que petit à petit, (...) a grandi en moi, jusqu'à envahir mon ciel intérieur tout entier, la conscience d'une Dérive profonde, ontologique, totale, de l'Univers autour de moi.»⁵

Le Christ «évoluteur»

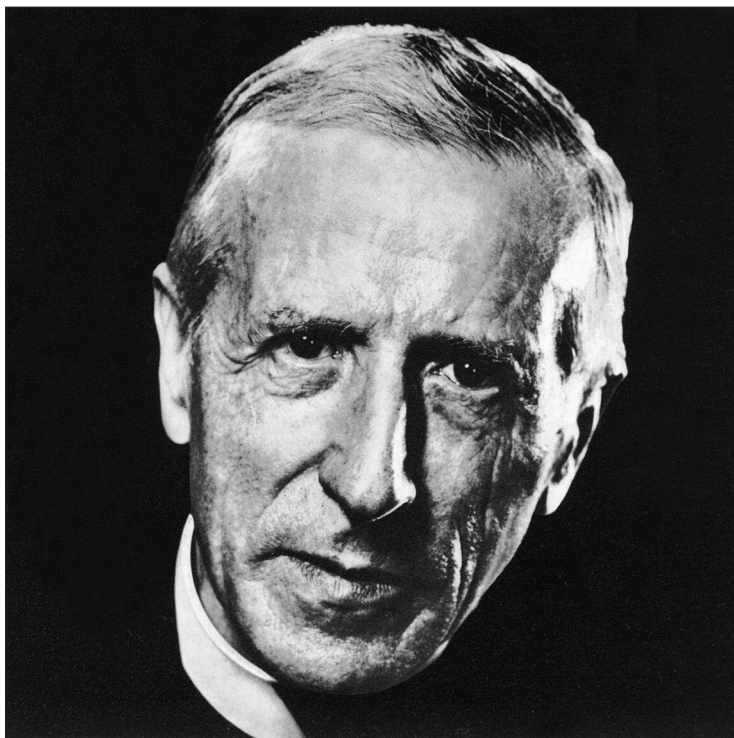
Etudiant l'évolution, Teilhard, en bon philosophe, se souvenait qu'Aristote enseignait que tout mouvement exige un premier moteur immobile ; en bon chrétien, il croyait que Dieu a créé le monde par son Verbe, comme le dit saint Jean. A l'encontre de Bergson, qui plaçait ce premier moteur au commencement du mouvement évolutif pour le pousser en avant, Teilhard mettait Dieu au terme de ce mouvement. Le Dieu de Teilhard est un animateur, qui appelle à l'existence, qui invite à vivre : «Dieu fait que les choses peuvent se faire.»

Mais Teilhard étudiait aussi Darwin. Il le suivait sans difficulté en ce qui concerne

l'intégration de l'être humain dans le processus évolutif des mammifères vertébrés. L'être humain est un produit de l'évolution. Teilhard accepte même l'explication de Darwin au sujet du hasard et sur la nécessité de la compétition pour survivre, dans la mesure où cette explication se limite aux stades inférieurs de l'évolution. Par contre, il l'estime insuffisante lorsqu'il s'agit des étapes supérieures. Elle doit être complétée par ce qu'il appelle la conscience. Il entend par là tout psychisme, toute capacité d'action et de réaction des êtres, si faible soit-elle.

Chez les humains, cette conscience affleure dans le travail d'introspection et se présente comme une conscience réfléchie. Puisque nous sommes un produit de l'évolution, non seulement au niveau du corps, mais aussi à celui de notre intériorité, la conscience a une histoire évolutive. Elle a ses racines au début de la création, même si, à ce stade, elle n'est pas observable. Ainsi le monde se présente comme un processus évolutif matériel, avec un fond de conscience qui devient de plus en plus perceptible à mesure qu'il progresse vers l'humain.

Toute la vision de Teilhard tient à cette conscientisation progressive de la matière. Cette conception permet de montrer la cohérence entre le monde et le Christ universel. En tant qu'être humain, le Christ participe de l'humanité en évolution. Parce que le Verbe s'est incarné et que Jésus est radicalement uni au Verbe, l'évolution atteint dans le Christ son terme, Dieu. Or le Verbe de Dieu, en tant que



Teilhard de Chardin.

créateur, est en relation avec toute la création ; il a une dimension universelle, cosmique. Si Jésus est uni à ce Verbe, il doit participer de cette universalité par quelque chose de lui-même. Ce quelque chose, c'est précisément sa conscience, son intériorité. Si cette universalité s'est parfois manifestée au cours de sa vie terrestre, elle doit nécessairement resplendir à travers son humanité ressuscitée et illuminer de l'intérieur des consciences les éléments du monde en évolution, les animer et les attirer. Il est l'âme du monde.

«Autour du radieux soleil d'amour, qui est venu illuminer le monde, s'étend à l'infini une «couronne» rarement aperçue, et pourtant siège de l'action enveloppante et unissante du Verbe incarné. Tout ce que j'ai écrit - ailleurs et ici - suppose la perception, ou tend à la manifestation, de cette lumière active qui nous pénètre, à partir de Jésus.»⁶

Nous sommes parvenus à la deuxième étape de la spiritualité teilhardienne. Le Christ intégré à notre situation existentielle et à notre monde y œuvre à partir de l'intérieur des choses et des hommes, illuminant, animant et attirant les consciences, pour autant qu'elles l'acceptent. Nous voilà invités à croire en la présence active du Christ dans notre vie. Cet acte de foi est une invitation à nous ouvrir et à recevoir. Pour Teilhard, la présence du Christ dans le monde est une prolongation - on pourrait peut-être dire une participation mutuelle - de la présence eucharistique.

C'est au nom de cette foi que Teilhard s'est engagé comme brancardier à la bataille de Verdun, en 1916. «Nous allons remonter incessamment, pour un coup dur. (...) En toute hypothèse, je vais tâcher de m'engager dans cette nouvelle passe comme au sein d'un vaste et bienveillant courant de volonté divine, qui me portera et m'affectera là et comme il lui plaira. Le seul essentiel n'est-il pas d'adhérer à l'Action Divine, atteinte partout, et d'autant plus adorable que notre destinée se trouve plus enlevée à notre prévision et à notre contrôle ?»⁷

Le Christ convergent

Après avoir reconnu l'être humain comme un produit de l'évolution, une question se pose aussitôt : cette évolution s'arrête-t-elle avec l'individu humain ou continue-t-elle, et si oui, comment ? Il suffit d'ouvrir les yeux pour constater que l'homme isolé est malheureux. Tous nous désirons vivre en relation avec des camarades de travail, avec des amis dont nous partageons les mêmes intérêts, avec une personne aimée en vue de construire une vie commune et de fonder une famille. Relayées par les nations, ces relations ont tendance à s'élargir à toute la famille humaine. Ainsi se développe de plus

en plus ce que Teilhard a appelé la *Noosphère* : une sphère d'échanges, de conscience à conscience, dont le contenu augmente, rendant la sphère de plus en plus dense. N'est-ce pas la conscientisation de l'évolution qui se continue ainsi ? Après avoir perçu le surgissement de la conscience et suivi sa montée tout au long de l'évolution, jusqu'à l'apparition de la conscience réfléchie chez l'individu humain, nous voici invités à pressentir que l'évolution continue à travers nous et nous pousse à converger toujours plus les uns vers les autres.

Du moment que Teilhard a perçu l'absolu à travers sa propre situation, et qu'il l'a identifié avec le Christ universel, un passage de la lettre de saint Paul aux Ephésiens allait inévitablement attirer son attention. Il y est question de l'union du monde dans le Christ. «Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres» (Ep 1,9-10).

Serait-il possible que la convergence humaine et la formation de la *Noosphère* soient un signe et un effet de cette volonté divine de tout unir dans le Christ ? Il est clair que saint Paul ne connaissait pas l'évolution. Mais pour un évolutionniste, il va de soi que l'expression «quand les temps seraient accomplis» doit être interprétée en termes d'évolution et que, par conséquent, cette réunion doit être comprise comme un processus dans la durée. Ainsi est née dans l'esprit de Teilhard cette «extrapolation» d'une humanité convergente, attirée par le Christ pour être de plus en plus unie par lui.

Cette convergence de l'humanité dans le Christ a été qualifiée d'*extrapolation risquée* du processus de l'évolution (de Lubac). Si risquée soit-elle, elle est inévitable pour un évolutionniste qui croit au

Christ universel et qui cherche sa cohérence avec le monde en évolution. Quoi qu'il en soit de sa réalisation historique finale, elle nous permet de découvrir un sens aux événements actuels du monde, alors que nous sommes de plus en plus conscients de notre interdépendance et de notre participation à un sort commun. D'autre part, elle nourrit en nous l'espoir de voir ressusciter tout ce que nous intégrons dans notre conscience par notre travail et notre vie. «Pour mettre en branle la chose, si petite en apparence, qu'est une activité humaine, il ne faut rien moins que l'attrait d'un résultat indestructible. Nous ne marchons que sur l'espoir d'une conquête immortelle.»⁸

Le Christ cosmique

Cette convergence des consciences est à comprendre comme une union diversifiante. Le Christ ne nous unit à lui qu'en nous personnalisant. Comme telle, cette unification diversifiante et personnalisante est repérable à chaque page des Evangiles : «Va, tu es guéri, ta foi t'a sauvé.» C'est à partir de là que Teilhard a découvert que l'évolution doit être une évolution créatrice d'union.

«La philosophie de l'union créatrice n'est que le développement, la généralisation, l'extension à l'univers, de ce que l'Eglise nous enseigne touchant la croissance du Christ. Elle est la philosophie de l'univers conçue en fonction de la notion du Corps mystique. Ainsi l'ai-je découverte surtout, ainsi seulement pourra-t-elle être comprise : en cherchant à aimer et à saisir

«Pourquoi donc, homme de peu de foi, craindre ou boudier les progrès du Monde ? Pourquoi multiplier imprudemment les prophéties et les défenses... Tout essayer pour le Christ ! Tout espérer pour le Christ !»

Teilhard de Chardin

partout le Christ.»⁹ Le passé de l'évolution confirme-t-il une évolution créatrice d'union, qui justifie une telle extrapolation d'une humanité convergente vers un centre transcendant ?

Dans son mémoire scientifique *Le phénomène humain*,¹⁰ Teilhard a montré, à sa façon, comment à partir de la pré-vie, on assiste à un processus de synthèses où une pluralité antérieure est successivement intégrée en union supérieure à travers la cellule et le règne animal jusqu'à l'être humain. Il n'y a pas de tendance à la désintégration. Ce mémoire est une invitation au dialogue scientifique et on constate que de nombreux auteurs s'en sont inspirés.

Nous voilà parvenus à la dernière étape de la spiritualité teilhardienne. Le Christ œuvrant comme l'âme du monde m'appelle de l'intérieur de ma conscience et à travers les circonstances de ma vie à m'engager et à coopérer pour faire converger l'humanité vers lui. «Il faut collaborer au Devenir.» Pour Teilhard de Chardin une communion eucharistique était impensable sans communion au Devenir évolutif du monde, parce qu'il croyait au Christ universel et cosmique.

R. B.

¹ *Le Milieu Divin. Essai de vie intérieure*, Seuil, Paris 1957, 206 p.

² *Journal t. 1. 26 août 1915 - 4 janvier 1919*, Arthème Fayard, Paris 1975, p. 32.

³ *Œuvres, t. 13, Le cœur de la matière*, Seuil, Paris 1976, p. 57.

⁴ *Lettres de voyage, 1923-1955*, Grasset, Paris 1961, p. 87.

⁵ *Œuvres, t. 13*, op. cité, p. 33.

⁶ *Œuvres, t. 12*, Seuil, Paris, p. 369.

⁷ *Genèse d'une pensée, Lettres 1914-1919*, «Lettre du 13.10.16», Grasset, Paris 1961, p. 168.

⁸ *Œuvres, t. 10, Comment je crois*, Seuil, Paris 1969, p. 131.

⁹ *Œuvres, t. 12*, op. cité, p. 222.

¹⁰ Seuil, Paris 1955, 350 p.